
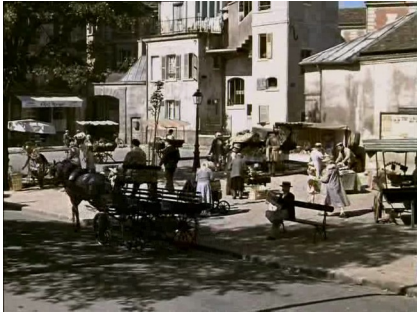


Mon Oncle (1958)
Un film, deux univers



par Fabien Marsella Formateur Collège au cinéma (Lycée Lacassagne 69003)

	Modernité La Maison Arpel, les routes, l'usine Plastac	Ancien Monde La place du vieux quartier Saint-Maur, les terrains vagues
Photogrammes		
Description des deux maisons		
Couleurs		
Bande sonore		
Comportement des personnages		
Rythme		
Regards		

Lignes		
Conclusion		

Mon Oncle (1958)
Un film, deux univers

par Fabien Marsella Formateur Collège au cinéma (Lycée Lacassagne)

	Modernité La Maison Arpel, les routes, l'usine Plastac	Ancien Monde La place du vieux quartier Saint-Maur, les terrains vagues
Photogrammes		
Description des deux maisons	<ul style="list-style-type: none"> - Maison coupée de la rue : innombrables sont les plans qui la coupent de l'extérieur en montrant le portail à l'avant-plan. Maison isolée des voisins par de hauts murs : il faut gagner à l'étage pour voir son voisin... le surveiller en somme - Maison imposante qui se veut signe extérieur de richesse. - Lignes très rigides, très droites (à part les hublots)... et chemin qui serpente du portail à la maison = une décoration arbitraire qui cache une ligne droite. - Espace sans intimité : espace froid, couleurs grises, où « tout communique », où tout est visible... On n'entrera pas dans les chambres 	<ul style="list-style-type: none"> - Intégrée dès sa première apparition à une place de village : maison ouverte au collectif, qui ne s'impose pas (on en a une vue partielle), qui ne prétend être comme un empire dans un empire. D'ailleurs, Hulot ne cesse d'y croiser des voisins dans les escaliers + ce n'est pas une maison individuelle. - Parcours alambiqué, guère naturel mais qui a le charme de l'atypique : une promenade irrationnelle pour arriver chez soi. - Lieu chargé d'histoire : maison patchwork, avec un effet - Espace de l'intimité : les montées et descentes de Hulot ne se répètent jamais... Les ouvertures

	(pudeur de Tati) sauf dans celle de Gérard.	par lesquelles il apparaît partiellement sont autant de surprises, et fonctionnent un peu comme des vignettes du calendrier de l'avent.
Couleurs	<ul style="list-style-type: none"> - Blanc + gris dominant (les routes, les voitures, les bureaux de Plastac notamment) + bleu anti-naturel (eau du bassin colorée)+ les couleurs décoratives du jardin 	<ul style="list-style-type: none"> - Couleurs chaudes d'antan + couleurs de fête + couleurs de la vie, des fruits et légumes...
Bande sonore	<ul style="list-style-type: none"> - Pas de musique. - Voix toujours très nettes (ou inaudibles, couvertes qu'elles sont par le bruit des appareils électroménagers) mais dialogues à proprement parler très rares (un personnage parle, les autres se taisent : voix de Charles comme une manifestation de sa virilité frustrée, souvent hors-champ) et insignifiants, au contenu répétitif : Mme Arpel ne fait pas moins que trois visites de sa maison et répète à trois reprises que « tout communique » - Sons modernes très présents et très nets (post-synchronisation manifeste) : la maison Arpel ne fait pas monde 	<ul style="list-style-type: none"> - Musique d'Alain Romans récurrente : thème de Saint-Maur. - Bribes de dialogues se chevauchant, à demi-voix le plus souvent, rumeur du marché : « ça parle » partout et tout le temps.

	<p>car les sons y sont trop nets, trop détachés (ex. : le tintement de la cuiller à café, le bruit des talons) et font ressortir avec éclat le vide des relations humaines (le lien à l'enfant notamment).</p>	
<p>Comportement des personnages</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Espace contraignant pour les personnages : déplacements dans le jardin rendu compliqué par les îlots de pierre et les délimitations des petits espaces. C'est l'architecture qui semble contrôler les corps humains : gag du garage + Mme Arpel est contrôlée par les machines : le voyant rouge la somme de courir à la cuisine + retour du même cadrage depuis le hall, véritable poste de contrôle de Mme Arpel. - Personnages en permanence en représentation : début du film, sortie artificielle et majestueuse de Charles sur sa terrasse + Charles, fourbu par le travail, se rajuste en rentrant chez lui quand il voit la fontaine fonctionner (signe qu'un invité de considération est présent) + accueil maniéré de Mme Arpel... 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est le corps humain qui interagit avec le décor/son environnement : M. Hulot règle la réverbération du soleil dans sa vitre afin que le canari chante + les trajectoires sont libres et gratuites - Décontraction : gestes et tenues + Hulot apparaît pour la première fois dos au spectateur au fond du plan, mêlé qu'il est aux autres, et ce même s'il se tient à l'écart

	-	
Rythme	<ul style="list-style-type: none"> - Sons des pas artificiels (balle de ping pong pour Mme Arpel, toujours très saccadés et répétitifs : la pédalo-tondeuse, ouverture du portail, bruit du poisson-fontaine, chute de la porte du garage > rythme mécanique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Rythme paresseux et souvent dansant (l'homme et son chien sur la place du marché).
Regards	<ul style="list-style-type: none"> - La maison regarde, pas les Arpel (scène nocturne : la maison voit poétiquement Hulot mais les Arpel, qui sont pourtant les pupilles de ces drôles de hublots, ne mentionneront nulle part ce dont ils ont été apparemment témoins). 	<ul style="list-style-type: none"> - Regard relie les personnages et commande certains raccords - Le regard engendre un mimétisme entre deux êtres a priori étrangers : le chien vivant ouvre la gueule et grogne quand il se retrouve nez à nez avec le poisson mort et le gendarme face à un marchand, montre lui aussi l'élasticité de ses bretelles. - Tout communique : le haut et le bas (la rue > la fenêtre d'une femme > l'appartement de Hulot) ; l'avant-plan et l'arrière-plan (plan de la grand-mère sur le marché, négociant sa salade tandis que le maraîcher est assis à la terrasse du café « Chez Margot »)

Lignes	<ul style="list-style-type: none"> - Ligne droites dominantes : barreaux projetés sur le mur lors de la douche de Gérard, délimitation des carrés et rectangles du jardin... - 	<ul style="list-style-type: none"> - Lignes courbes dominant (cf. générique, mouvements de caméra caressants, les bosses du terrain vague...) .
Conclusion	<p>Univers aliéné et aliénant, où l'homme est asservi aux choses et ne rencontre plus son semblable.</p>	<p>Un univers ouvert et harmonieux, qui ventile : sorties de champ/entrées dans le champ, circulation ...</p>